

---

DENIS (Daniel), KAHN (Pierre) (dir.). – *L'école républicaine et la question des savoirs. Enquête au cœur du « Dictionnaire de Pédagogie » de Ferdinand Buisson ; L'école de la Troisième République en questions. Débats et controverses autour du « Dictionnaire de Pédagogie » de Ferdinand Buisson*

Préface de Pierre Nora. – Paris : CNRS Éditions, 2003. – 297 p. ; Berne : Peter Lang, 2006. – 283 p.

Anne-Marie Chartier

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1267>

DOI : [10.4000/histoire-education.1267](https://doi.org/10.4000/histoire-education.1267)

ISSN : 2102-5452

**Éditeur**

ENS Éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mai 2007

Pagination : 200-205

ISBN : 978-2-7342-1095-5

ISSN : 0221-6280

**Référence électronique**

Anne-Marie Chartier, « DENIS (Daniel), KAHN (Pierre) (dir.). – *L'école républicaine et la question des savoirs. Enquête au cœur du « Dictionnaire de Pédagogie » de Ferdinand Buisson ; L'école de la Troisième République en questions. Débats et controverses autour du « Dictionnaire de Pédagogie » de Ferdinand Buisson* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 114 | 2007, mis en ligne le 23 mars 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1267> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1267>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

DENIS (Daniel), KAHN (Pierre) (dir.).  
– *L'école républicaine et la question des savoirs. Enquête au cœur du « Dictionnaire de Pédagogie » de Ferdinand Buisson ; L'école de la Troisième République en questions. Débats et controverses autour du « Dictionnaire de Pédagogie » de Ferdinand Buisson*

Préface de Pierre Nora. – Paris : CNRS Éditions, 2003. – 297 p. ; Berne : Peter Lang, 2006. – 283 p.

Anne-Marie Chartier

---

## RÉFÉRENCE

DENIS (Daniel), KAHN (Pierre) (dir.). – *L'école républicaine et la question des savoirs. Enquête au cœur du « Dictionnaire de Pédagogie » de Ferdinand Buisson.* / Préface de Pierre Nora. – Paris : CNRS Éditions, 2003. – 297 p. ; DENIS (Daniel), KAHN (Pierre) (dir.). – *L'école de la Troisième République en questions. Débats et controverses autour du « Dictionnaire de Pédagogie » de Ferdinand Buisson.* – Berne : Peter Lang, 2006. – 283 p.

- 1 Personne n'a jamais lu un dictionnaire de A à Z. Comment, dès lors, saisir son architecture et les choix effectifs, plutôt que déclarés, de ses concepteurs ? Pierre Nora

voyait dans le *Dictionnaire de Pédagogie* de Buisson, « cathédrale de l'école primaire », « le haut lieu d'une philosophie politique et pédagogique, à côté du petit Lavisse et du *Tour de la France par deux enfants*, un des foyers de la mémoire nationale républicaine, l'exemple-type d'un lieu de mémoire ». S'il était tombé dans l'oubli, croyait-il alors, comme il le rappelle dans la préface, c'était du fait de la « pénétration en profondeur de son message, assimilé par la pratique au capital mémoriel des générations successives d'instituteurs ». Vingt ans après, le régime de croyance qui caractérise la mémoire a été battu en brèche par une approche historique. Le premier acte, conduit par Patrick Dubois<sup>1</sup>, a été de traiter le *Dictionnaire* non comme le porte-voix d'une République idéale, délivrant « le » message fondateur de la laïcité, mais comme une entreprise éditoriale où se trouvent sédimentées toutes les tensions des projets collectifs : au fil des années, le projet de départ est infléchi en fonction de la nouvelle conjoncture politique, les nouveaux textes législatifs périssent les articles écrits avant leur vote, vers la lettre F une partie de la vieille garde formée sous le Second Empire se retire ou n'est plus sollicitée. Une fois clarifié le mode de production du *Dictionnaire*, il est devenu possible de s'intéresser au traitement des objets. Une équipe pluridisciplinaire s'est attelée à retrouver, derrière le réseau des notices alphabétiques qui concernent chaque matière d'enseignement, l'éventail des positions en coexistence, puis, le temps d'un colloque sur Ferdinand Buisson, on s'est interrogé à nouveaux frais sur les fondements de l'école républicaine, qui n'ont pas la cohérence d'une belle dissertation. Les deux livres coordonnés par Daniel Denis et Pierre Kahn livrent un premier état des lieux et le voyage fait jaunir bien des clichés sur la république de nos aïeux. Faute de pouvoir rendre compte de tant de contributions, essayons d'en donner la méthode et les perspectives.

- 2 Premier butoir, la chronologie. Après 1887, quand la maison Hachette écoule 20 000 exemplaires du *Dictionnaire* relié en quatre volumes, la trace des changements de cap est devenue invisible au glaneur qui le lit pour s'instruire, en naviguant entre ses deux parties. La première partie (le DP 1) est « un vaste traité de pédagogie théorique » concernant « les doctrines, la législation, l'histoire de l'enseignement ». S'y succèdent, par exemple, les rubriques *Chefs d'institution*, *Chénier* (Marie-Joseph, le révolutionnaire), *Cher* (département), *Cherrier* (1699-1780, auteur de méthodes de lecture). Ou encore *Matériel*, *Maternelles* (écoles), *Matter* (collaborateur de Guizot), *Mayenne* (département). La seconde partie (le DP 2) « fait l'application des principes pédagogiques aux diverses matières de l'enseignement et constitue ainsi un cours complet d'instruction primaire, non pas à l'usage des élèves mais à l'usage des maîtres ». Aux mêmes initiales, on y verra les entrées *Chemins de fer*, *Chénier* (André-Marie, le poète), *Cheval*, *Chevalerie* ou bien *Mappemonde*, *Marée*, *Marie Stuart*, *Mariotte* (loi de), *Marsupiaux*. Plus directement tournés vers la culture professionnelle, les articles adoptent le point de vue des enseignements qu'ils sont destinés à nourrir et en vue desquels tous ces exposés de vulgarisation savante ont été élaborés. Alors que le D.P. 1 a été pillé sans vergogne jusqu'à nos jours pour illustrer l'histoire des idées éducatives ou des progrès de l'école, le D.P. 2, plus utilisé dans les écoles normales du temps, est vite devenu obsolète. Contrairement à certains maîtres, les exposés scientifiques ne s'améliorent pas en vieillissant.
- 3 C'est sur ce montage *bifrons* que se sont interrogés les auteurs, spécialistes des disciplines scolaires. Morale (Laurence Loeffel), géographie (Jean-Pierre Chevalier), histoire (Danièle Tucat), sciences (Pierre Kahn), mathématiques (Hélène Gispert et

Teresa Assude), dessin (Jocelyne Beguery), travail manuel (Renaud D'Enfert), gymnastique (Daniel Denis), la panoplie des « matières » déplie l'éventail des intitulés que chaque écolier pouvait lire à son emploi du temps. Premier constat, l'école de Ferry n'est pas l'école du « lire-écrire-compter » mais l'école des savoirs. Découlent aussitôt deux questions : pourquoi a-t-on pu croire le contraire si fermement ? Et que recouvre cet intitulé inédit, « Français » (Pierre Boutan) ? Simple mot commode pour étiqueter l'ensemble « lecture-écriture-orthographe-conjugaison-grammaire » ou nouvelle discipline ? Et comment situer l'entrée « Littérature » (Martine Jey), présente dans la formation du maître, mais pas à l'emploi du temps de l'élève ? Tantôt on y insiste sur le droit des enfants du peuple à goûter au festin des élites, qui va nourrir leurs sentiments moraux et l'amour de la langue française par l'admiration et l'émotion, comme le font aussi la morale et l'histoire nationale ; tantôt il s'agit plutôt d'éduquer le goût des futurs maîtres qu'on abreuve de grands classiques et d'analyse littéraire, bref il s'agit de donner quelque « distinction » au jeune normalien (le « décrasser », comme disent brutalement certains inspecteurs), en se gardant « d'en faire à tout jamais un pédant ridicule et incorrigible ».

- 4 Les allers et retours entre deux parties et le réseau des renvois dévoilent ainsi des décalages de visées entre les contributeurs d'une même discipline. Par exemple, l'article « Géographie » du *DP 1* est écrit par le cartographe autodidacte de Hachette, Schrader, trois ans après l'article « Géographie » du *DP 2*, rédigé par Foncin, universitaire, puis recteur, directeur de l'enseignement secondaire en 1881 et inspecteur général. Ce dernier traite de la géographie comme science, décrit sa spécificité (c'est une science de la description taxinomique, « qui n'invente rien ») avant d'en retracer l'histoire et de renvoyer aux nombreuses rubriques consacrées aux territoires (*Amérique, Asie*), aux outils (*Mappemonde, Cartographie*) ou aux phénomènes (*Marée, Glacier*). Schrader traite de l'enseignement de la géographie (l'article *Cartes* parle des exercices scolaires), qu'il met en rapport avec la démarche scientifique. Prenant le contre-pied de Foncin, il critique la nomenclature énumérative qui s'appuie inmanquablement sur la méthode catéchistique et il se réfère avec enthousiasme à Bacon, Comenius et Rousseau. On trouverait une conception tout aussi éclatée dans la façon de traiter du dessin : Ravaisson s'intéresse au dessin d'art, Guillaume « à l'habileté de l'œil et de la main », Quénioux « à la pédagogie et à la méthode intuitive qui prévaut à l'école ». Comment comprendre ces contradictions épistémologiques et ces écarts didactiques ? Buisson a-t-il préféré les connivences politiques aux convergences intellectuelles, ou bien a-t-il voulu cette pluralité éclectique de points de vue ?
- 5 Le colloque intitulé « Débats et controverses dans le *Dictionnaire* » a exhumé des philosophies en coexistence instable. Les lignes d'affrontement passent à l'intérieur de la nébuleuse républicaine, autour de ce qui est dit autant que de ce qui est tu : le dualisme scolaire (H. Terral, D. Denis), l'éducation des filles (D. Tucet). Elles concernent aussi les sources d'inspiration que furent le mouvement du philanthropisme allemand (L. Chalmel), la figure tutélaire de Pestalozzi (M. Soëtard), les positions philosophiques (sensualisme, P. Kahn, contre kantisme, J. Beguery), les « malentendus de la méthode intuitive » prônée par Buisson (Daniel Hameline). Elles posent la grande question de la « religiosité » du *Dictionnaire* (L. Loeffel) ou de la « famille spirituelle » de Buisson (Mireille Gueissaz), que les passions autour de la laïcité ont rendu rétrospectivement « impensables ».

6 Un deuxième butoir chronologique donne quelques clefs d'interprétation. Car un « nouveau » *Dictionnaire* (NDP), comptant Durkheim parmi ses rédacteurs, paraît en 1911, qui condense en 2 000 pages les 5 500 de la première édition. Qu'est-ce qui est conservé, réécrit, éliminé ? Permanence : même si, en 1911, on condamne fermement les leçons apprises par cœur, Lavisse reste comme en 1887, le maître à penser de la pédagogie de l'histoire, faite pour éduquer des patriotes républicains. Disparition : le célèbre article de Bréal sur la *Langue maternelle*. La défense des patois par le professeur du collège de France est-elle devenue politiquement incorrecte ? En vingt ans, écrit P. Boutan, « une *doxa* s'est installée, nouvelle sans doute par rapport au passé bien lointain désormais d'avant l'époque fondatrice de Jules Ferry, *doxa* dans laquelle il n'existe plus de contradictions fortes, voire plus de contradictions du tout » ; « la perspective pédagogique [est] coupée de fait des avancées de la réflexion savante ».

7 Réécriture philosophique, ou politique ? En 1887, dans l'article « Éducation morale », Buisson posait les bases non d'une morale laïque alternative à la morale chrétienne, mais d'un enseignement laïque de la morale. En 1911, il donne la première définition de la morale laïque « qui n'empruntera sa force, son prestige, son autorité à aucune considération étrangère à l'idée morale pure et simple ». Dans le même temps, l'article « Neutralité », devenu « Neutralité scolaire », parle non seulement de neutralité religieuse mais aussi de neutralité politique. Le front des luttes a changé.

8 Réécritures pédagogiques, ou sociales ? Chassées de l'école comme les patois, d'autres pratiques populaires empiriques (le travail manuel, la couture, le dessin technique) se sont transformées en exercices scolaires, dont la finalité n'est plus sociale mais intellectuelle. Il s'agit d'en faire des occasions de « géométrie expérimentale » en mettant le concret (les réalisations, les manipulations) au service de l'abstrait (la « théorie »), l'activité au service du savoir. Les élèves du secondaire devraient donc en bénéficier tout autant. L'unique article du NDP sur les mathématiques, qui remplace toutes les rubriques de la première édition (arithmétique, géométrie, calcul mental, problèmes), prône ce modèle pédagogique qui aurait la vertu de résoudre les tensions entre pratique et théorie, entre finalité utilitaire et visée éducative, entre primaire et secondaire. Même leçon pour l'enseignement des sciences, appuyé sur « la valeur éducative et culturelle des sciences expérimentales » : tout ce qui est éducatif n'est-il pas « utile » parce qu'éducatif ? la finalité de l'enseignement (et pas seulement de l'école primaire) n'est-elle pas d'éduquer en instruisant ? L'opposition entre instruire et éduquer, recouvrant l'opposition entre « républicains » et « pédagogues » qui est devenue un cliché de notre actualité, aurait paru dénuée de sens à tous les auteurs du *Dictionnaire*, quelles qu'aient été par ailleurs leurs nombreuses divergences de vue.

9 Ainsi, concluent les deux maîtres d'œuvre, si l'école de Ferry et Buisson est évidemment « républicaine », elle ne peut, « en tant qu'institution *pédagogique*, être analysée avec les mêmes catégories que l'école en tant qu'institution *politique* ». À ceux qui en douteraient, la lecture de ces ouvrages donnera l'occasion de s'instruire (et donc de s'éduquer).

---

## NOTES

1. Patrick Dubois, *Le Dictionnaire de Ferdinand Buisson. Aux fondations de l'école républicaine (1878-1911)*, Berne, Peter Lang, 2002.
- 

## AUTEURS

**ANNE-MARIE CHARTIER**